

évidence quelque architecte : les jésuites, les pères de l'Oratoire, les Carmes déchaussés, les Feuillants, les Récollets, sans parler des confréries et des monastères de femmes, se sont établis à Lyon pendant la première moitié du siècle ; les églises de l'Hôtel-Dieu, de la Charité, celle des chanoines de Saint-Antoine, celle des Confalons, etc., ont été construites à la même époque. Mais la plupart des ordres religieux avaient leurs artistes dans le couvent, et ce n'est que bien accidentellement que l'histoire a gardé les noms de frère Valérien, architecte de l'église des Récollets (1), et du père Martel Ange, architecte de l'église des jésuites. De plus l'architecture religieuse avait principalement en vue la décoration intérieure des églises et des chapelles, sans se préoccuper de l'extérieur et de l'harmonie entre le dehors et le dedans ; enfin la mode imposait un moule uniforme à cette décoration. Dès lors un homme pratique, à études spéciales, n'était pas indispensable ; pourvu qu'il eût du goût, un sculpteur comme Mimerel et un peintre comme Blanchet suffisaient.

De toutes les créations architecturales du 17^e siècle (2) et que Clapasson trouvait encore intactes au milieu du 18^e siècle, les seules qui subsistent sont : l'église des jésuites, aujourd'hui l'église du Collège, sise rue de la Bourse ; l'église des pères de l'Oratoire, aujourd'hui paroissiale de Saint-Polycarpe, située rue Vieille-Monnaie ; les églises de nos hôpitaux de l'Hôtel-Dieu et de la Charité.

(1) Clapasson, dans la Description de la ville de Lyon en 1741, donne de grands éloges à cet édifice : il admire le portail et la sacristie surtout. — Voir p. 198.

(2) Nous renvoyons pour les détails aux descriptions faites par M. Monfalcon de toutes les églises et de toutes les chapelles de Lyon anciennes et modernes, dans le tome 5^e de son *Histoire monumentale*.